

Table des matières

Bulletin No 22/2004

| | |
|--|----|
| Table des matières..... | 1 |
| Le mot du président..... | 2 |
| Le Covasson Eugène Borel, conseiller d'Etat, conseiller fédéral et directeur de l'Union postale universelle..... | 3 |
| Le repeuplement de l'Alsace par des familles suisses..... | 11 |
| Famille de Rougemont, originaire de Saint-Aubin-Sauges, Neuchâtel, Noiraigue, Travers et Buttes..... | 13 |
| La branche ardennaise des Grandjean de Buttes..... | 27 |
| Trois parcours d'une branche de la famille Vuilleumier, de La Sagne et de Tramelan..... | 33 |
| Questions ??? - Réponses..... | 42 |

Le mot du président

Alors que Roland Vuille, notre nouveau correspondant informatique, a fait le déplacement de La Côte-aux-Fées pour étudier la mise à jour de nos pages Internet, Anne-Lise Fischer, notre vice-présidente, et Maurice Frainier, notre rédacteur en chef, me pressent de rendre ces quelques lignes afin que le Bulletin vous parvienne à temps pour vous rappeler notre prochaine rencontre du 10 mai. Cela prouve bien que vous avez fait le bon choix lors de notre dernière Assemblée générale et que le Comité sait faire face avec efficacité à l'absence temporaire du président. Celui-ci, remis de ses opérations des genoux et de la cataracte, a maintenant bon pied bon oeil. Il doit même parfois courir pour tenter de rattraper le temps perdu ou, pour le moins, faire face aux urgences...

Vous trouverez, dans nos pages Internet et avec ce Bulletin, notre programme jusqu'à la fin de l'année. En complément, la section du Val-de-Travers de l'Université populaire Neuchâteloise a décidé de les remettre au programme de la saison prochaine les cours d'initiation à la généalogie et à l'héraldique avec, en plus, un cours "avancé" pour ceux qui désireraient aller plus loin sur la base de leurs propres travaux. Il sera également donné un cours de paléographie germanique, en attendant de trouver ou de décider un spécialiste pour donner le cours de paléographie romane... Vous pouvez déjà faire part de votre intérêt et de vos propositions en vous mettant en rapport avec le Secrétariat de la Région Val-de-Travers, tél.: 032 / 861 31 21, e-mail: claudine.prati@ne.ch.

Vous trouverez également, avec ce Bulletin, le traditionnel appel des cotisations pour l'année en cours. Nous espérons que vous lui réserverez bon accueil, comme d'habitude, afin d'éviter à Denis Robert-Charrue, notre trésorier, de devoir adresser des rappels. C'est également notre trésorier qui tient à jour le fichier d'adresses des membres de la Société neuchâteloise de généalogie. Nous vous prions de bien vouloir lui communiquer tout changement ou toute nouvelle adresse électronique.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture en attendant de vous retrouver le 10 mai, au Buffet de la Gare des Hauts-Geneveys, pour découvrir l'histoire et la généalogie de la famille Berthoud, de Couvet.

A bientôt, cordiales salutations à tous.

Le Covasson Eugène Borel, conseiller d'Etat, conseiller fédéral et directeur de l'Union postale universelle

Pierre-Arnold Borel

Evoquant des souvenirs de sa jeunesse, le pasteur et libraire Alfred-Georges Berthoud (1835-1924) rappelle que «le 15 octobre 1847 était le jour de la fête du roi (Réd. -Frédéric- Guillaume IV). Nous nous rendîmes avec quelques camarades à un culte à la Collégiale. Le gouverneur de Pful y assistait en grand uniforme de général prussien. Au retour, nous admirions la rue de l'Hôpital, magnifiquement pavoisée, lorsque nous rencontrons un de nos camarades qui se pavanait fièrement avec une croix fédérale à sa casquette.



Eugène Borel, 1835-1892

Indignés et remplis d'un beau zèle, nous nous précipitons sur lui, quatre contre un! Il s'éclipsa rapidement dans un corridor. Ce camarade était Eugène Borel, futur conseiller fédéral, caractère décidé, ayant eu de bonne heure ses convictions politiques et n'ayant jamais caché son drapeau.».

Eugène Borel

Le 14 juin 1892, à trois jours de son 57^e anniversaire, décédait à Berne Victor-Eugène-Sigismond Borel, né à Neuchâtel le 17 juin 1835, où son père, François-Victor Borel-Fauche, d'abord précepteur à Munich, enseignait la calligraphie à la Maison des orphelins et au collège, sous le surnom de «Borel Six Pouces» du fait de sa petite taille. A la 15^e génération, il descendait directement du plus ancien ancêtre connu de la famille covassonne des Borel (Valchérius, né vers 1290) et appartenait à la branche des Borel dits Petitjaquet.

Eugène Borel, qui manifesta de bonne heure une intelligence peu commune, des dons exceptionnels, un caractère indépendant et une ardeur

extrême, fit ses humanités au Gymnase du chef-lieu avant d'étudier le droit à Munich et à Heidelberg. De retour dans sa ville natale, il y pratiqua quelque temps comme avocat, mais se lança très tôt dans la vie politique radicale: conseiller général de Neuchâtel (1857), député au Grand Conseil (1862), conseiller municipal (1864) et conseiller d'Etat dès 1865 comme directeur du département militaire jusqu'en 1870, puis du département de justice pendant deux ans.

Sa carrière au niveau fédéral débuta en 1860 en qualité d'auditeur de la Confédération, lors de l'occupation de Genève, et de traducteur au Conseil national. C'est alors que, sur l'invitation du Conseil fédéral, il traduisit et compléta le «Droit public suisse» d'Eduard Ulmer, travail remarquable qui le mit en vue; il fut nommé par le Tribunal fédéral juge d'instruction pour la Suisse romande. Elu en 1865 député neuchâtelois au Conseil des Etats - dont il devint président en 1869 -, il y siégea jusqu'en 1872, date de son élection au Conseil fédéral à l'âge de 37 ans. Au gouvernement helvétique, il prit et garda la direction des postes et télégraphes. Il se signala dans son administration toujours expéditive et pratique par un abaissement des taxes et travailla à la création de l'Union postale universelle, qui fut fondée, lors d'un Congrès international tenu à Berne, le 15 septembre 1874, et qu'il présida avec un talent et un tact supérieurs. Ce congrès décréta un office central dans la ville fédérale, et E. Borel en fut nommé directeur. Il quitta donc le Conseil fédéral le 31 décembre 1875 pour s'adonner au perfectionnement d'une institution destinée à favoriser les relations entre tous les peuples de la Terre. Comme militaire, le ressortissant covasson parcourut aussi tous les degrés, du grade de caporal jusqu'à celui de colonel de l'état-major judiciaire. Nommé capitaine en 1857, à 22 ans, il devint grand-juge de la 3e division, puis président de la Cour de cassation, enfin auditeur en chef, le grade le plus élevé, fonction qu'il remplit gratuitement!

«Eugène Borel, a écrit un de ses biographes, était une figure sympathique, par son extérieur, par son esprit, par le charme de sa parole; on subissait de bonne grâce l'ascendant de sa supériorité. Très cultivé, très ouvert à tous les genres d'études, il aimait les lettres, l'histoire, même la poésie; on a de lui de fort jolis vers. Il publia avec son beau-frère le Dr Louis Guillaume (des Verrières) une biographie du patriote Frédéric Roessinger (de Couvet), et une histoire des «Fêtes de tir en Suisse». Il faisait partie à Berne d'un petit cercle: le Caveau bernois, dont la littérature, la poésie et l'amitié formaient le lien. Cet homme éminent a succombé aux atteintes d'une maladie de coeur dont il souffrait depuis bien des années». En 1861, il avait épousé la Verrisanne Marie Guillaume (1840-1928) qui lui donna trois enfants. En

1882, il avait hérité de son ami Edouard Desor, naturaliste, le domaine de Combe-Varin, à l'extrémité nord de la commune de Noiraigue, aujourd'hui encore propriété de ses descendants.

A l'occasion du centenaire de l'Union postale universelle, les PTT ont émis en 1974 un timbre de 30 c. à son effigie, et en 1990 le Conseil communal de Neuchâtel a baptisé «Quai Eugène Borel» la nouvelle promenade de la baie de l'Évole.

Eric André Klausner, historien †

Branche des Borel du Mont

I. Victor-Eugène-Sigismond Borel

Fils de François-Victor; communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Né le 17 juin 1835; † le 14 juin 1892. Avocat, conseiller fédéral de 1872 à 1874; depuis 1874, directeur-fondateur de l'Union Postale Universelle. Propriétaire du domaine de Combe-Varin dans la vallée des Ponts-de-Martel, lui venant par héritage, en 1882, de son ami le géologue Edouard Desor (1811-1882). Cette ancienne propriété de Pierre avait passé, du médecin Frédéric Desor (sans descendance) à son frère Edouard. Madame Frédéric Desor avait apporté Combe-Varin en dot à son mari; elle était née Charlotte-Louise-Alexandrine de Pierre, fille de Jean-Frédéric; (voir Chronique de la famille de Pierre de P.-A. Borel, page 21).

Il épouse d'abord:

Anna Mühleisen, fille de Johannes Martin, originaire de Eningen, royaume de Wurtemberg, et de Barbara née Lotterer. Elle mourra en 1861.

Enfants nés et baptisés à Neuchâtel:

Marie née le 10 X 1858; alliée Gerster

Louis-Eugène né le 24 XII 1859; libraire à Paris; sans descendance

Laure Anna née le 15 II 1861; alliée Grob; le couple habitait Milan.

Veuf, Eugène se remarie à Neuchâtel le 9 août 1861 avec

Marie Guillaume, fille de Louis-Constant, notaire des Verrières, et de Marianne Virginie née Fatton, des Bayards. Marie est née le 7 X 1840; morte à Berne en 1928. *Elle est soeur de Louis Guillaume, docteur en médecine (1833-1924), allié à Elise Verdan. Les Guillaume-Verdan ont trois enfants: Louis artiste peintre, Constant et Laure alliée Fraissard.*

Enfants Borel nés et baptisés à Neuchâtel:

Jules Eugène né le 20 juin 1862; avocat, procureur général et membre puis président du Grand Conseil neuchâtelois. Il est reçu citoyen de Genève le 19 avril 1912. Sa fille Nathalie habite Genève en 1992.

Charles né à Neuchâtel le 21 décembre 1863; meurt à Genève en 1947; épouse Alice Lauterburg, bourgeoise de Berne. Parents d'Alfred Borel habitant Corsier.

Eugénie-Alice née à Berne le 18 avril 1874. Meurt à Muri (BE) en 1948. Sa descendance est propriétaire de Combe-Varin (près Brot-Plamboz), *au sud de ce domaine, la crête de la montagne dominant le village de Rosières et la Côte de Jorat, se trouve le lieu-dit ainsi que le pin baptisé "La Marie-Borel", du nom de la femme du Conseiller fédéral.*

II. François-Victor Borel fils de Jean-Henry

Précepteur à Munich, puis professeur de calligraphie au collège de Neuchâtel où il est surnommé "Borel Six-Pouces" du fait de sa petite taille. Il épouse en 1831 Joséphine-Constance-**Louise** Fauche fille d' Abram-Auguste bourgeois de Neuchâtel; libraire du roi de Prusse à Neuchâtel, et de Rosalie-Isabelle Reymond, communière de Boveresse, fille d'Abram-Henry architecte, bourgeois de Neuchâtel, et de Dorothee-Henriette Besancenet.

Louise est née en 1801.

Enfants nés et baptisés à Neuchâtel:

Sophie Rosalie née le 24 avril 1832, baptisée le 9 juillet; parrain: le baron Rudolph von Eichthal, marraine; Sophie von Eichthal soeur du parrain.

Jules Ernest né le 9 mai 1833, baptisé 1er juin; parrain: le baron Julius von Eichthal, marraine: Amalia von Eichthal.

Victor Eugène Sigismond né le 17 juin 1835, baptisé 25 juin; parrain: le baron Simon von Eichthal, de Munich; marraines: Julia baronne von Eichthal femme du parrain et Augusta Leroux née Fauche soeur de la mère de l'enfant.

Eugène sera membre du Tribunal Fédéral, colonel à l'Etat-Major judiciaire et procureur. Avec son beau-frère, le docteur Louis Guillaume, il écrit un ouvrage remarquable: "Histoire des fêtes de tir en Suisse" et "Le patriote Roessinger, un

covasson promis à la mort", dont le manuscrit a hélas disparu (voir "Feuille d'Avis de Neuchâtel" du 25/26 mai 1974).

Gustave Charles Auguste né le 1er juin 1843, baptisé le 11 juillet; parrain: Gustave Jeanjaquet, de Couvet; marraine: Marianne Elise Miéville.

III. Jean-Henry fils de Pierre-Abram, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; baptisé à Couvet, le 15 II 1761.

Il épouse

Marie-Elizabeth Matthey-Henry, fille de Daniel, de La Brévine. Enfants nés sur le territoire de Couvet; baptisés à Couvet:

Daniel-Henry né le 7 nov., baptisé le 19 nov. 1791; parrain: son grand-père Daniel Matthey-Henry; marraine: sa grand'mère Matthey-Henry née Rose-Marie Jacot.

Susanne-Marguerite née le 29 avril 1794, baptisée le 10 mai.

Charles-Henry né le 25 mars 1795, baptisé le 11 avril. Le frère de son père est son parrain, c'est Jean-Pierre Borrel. Sa marraine est la femme de Jean-Pierre: Susanne Simon fille de Pierre, de Mauborget.

Jean-Louis né le 6 juin, baptisé le 30 juin 1798; parrain: Jean-Henry Borrel des Riaux; marraine: Madelaine Matthey, femme du parrain.

Frédéric Edouard né le 20 février 1801, baptisé le 8 mars; parrain: David-Frédéric Favre-Bulle; marraine: Marianne Matthey-Henry, femme du parrain; oncle et tante de l'enfant.

François-Victor né le 3 février 1803, baptisé le 27 du même mois; parrain: Henry François Reymondaz et marraine: Susanne-Marguerite Matthey-Henry; oncle et tante de l'enfant.

IV. Pierre-Abram fils de Pierre, de Couvet, bgs. de Neuchâtel. Baptisé le 2 mars 1727; il est cité vivant en 1795, dans sa maison du Mont sur Couvet. Décédé vers 1798. Il épouse

Marie-Esther Jacot-Descombes fille de Jean-Jaques, du Locle; bourgeois de Valangin.

Enfants nés au Mont et baptisés à Couvet:

Jean-Pierre baptisé le 19 octobre 1755; il épousera Susanne Simon fille de Pierre, de Mauborget (VD); dont descendance.

Jean-Louis baptisé le 18 septembre 1757.

Jean-Henry baptisé le 15 février 1761, parrain: Jean-Pierre Borel graveur sur bois à la fabrique d'indiennes de Couvet; marraine: Jeanne-Marie Jacot-Descombes, sa tante maternelle. Il épouse Marie-Elizabeth Matthey-Henry.

Pierre-Henry baptisé le 21 juillet 1763, parrain: Pierre-David Borrel, son cousin. Pierre-Henry épousera Esabeau Petitpierre, fille de Josué, de Couvet; dont descendance.

Marie-Marguerite baptisée le 21 avril 1765.

Abram-Henry baptisé le 11 mai 1766; il épousera Marie Henriette Vaucher fille de Jean-Frederich, de Fleurier; dont descendance.

Abram-Louis baptisé le 20 septembre 1767; marraine: Judith fille de Jean Borel, frère du père.

V. Pierre Borrel du Mont fils de Jean, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, le justicier.

Né vers 1685–1687; sa Première Communion en 1703, au temple de Couvet. En 1736, passe une reconnaissance personnelle où il est cité avec Jean-Jaques son frère ainsi que Susanne Marie leur soeur. Il vit sur "Le Mont". A Couvet, le 18 avril 1711, il épouse

Marie-Magdelaine Jeannet fille de feu Jean-Jonas, de Rosières, le justicier de Travers. Elle meurt à l'âge approximatif de 77 ans, et est enterrée le 21 avril 1766. Leurs enfants ont été baptisés à Couvet; ils sont:

Jean baptisé le 14 mai 1712. *Lors de l'inscription au registre des baptêmes, le pasteur note: .. il a été ordonné qu'on marqueroit aussi le nom de la mère aussi bien que celui du père.* parrain: Jean-Jaques Borel frère du père, et marraine: Jeanne-Marie Borel femme du parrain.

Marie-Marguerite baptisée le 22 avril 1714.

Susanne-Marie baptisée le 12 décembre 1717.

Judith baptisée le 8 septembre 1720.

Marguerite baptisée le 24 octobre 1723.

Pierre-Abram baptisé le 2 mars 1727.

Jaques baptisé le 12 novembre 1730 et dont le parrain est Jean-Jaques Borrel son oncle côté paternel et la marraine, tante Elizabeth Berthoud du Four, femme du parrain.

Jeanne-Marguerite baptisée le 27 juillet 1732.

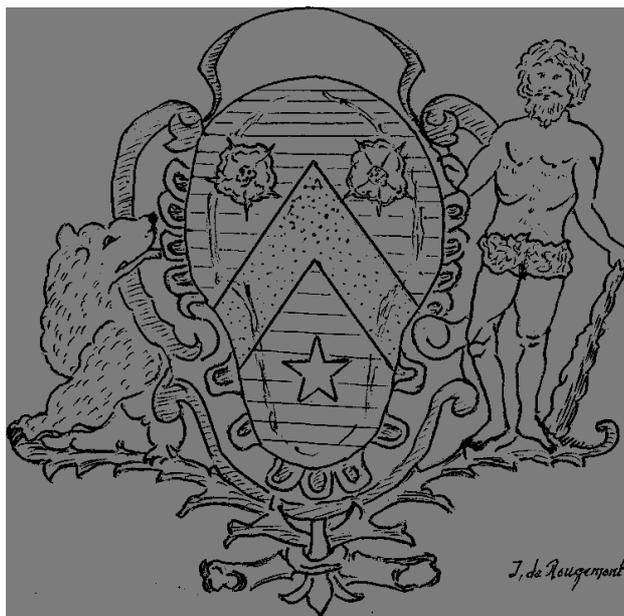
VI. Jean Borrel du Mont fils d'Anthoyne, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Justicier en la justice du Vauxtravers. Habite Au Mont sur l'héritage familial. Il mourra vers 1711. Le 15 juin 1692, Jean vend une terre sise au Mont à son frère Pierre (voir acte concernant Jean Borrel chez Abram Jeanjaquet notaire à Couvet, daté du 18 janvier 1677; voir également chez Borel Guillamet notaire: acte du 18 mars 1680). Jean Borrel du Mont épouse

Marguerite Berthoud du Four de Plancemont. Dite veuve à la date du 3 mars 1703, elle habite au Mont sur Couvet avec ses enfants Pierre, Jean-Jaques et Susanne-Marie.

VII. Anthoyne Borrel fils de Pierre IV fils d'un autre Antoine lui-même fils d'Estevenin fils de Petitjaquet fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valchérius. Antoine, habitant au Mont, fait baptiser à Môtiers, le 21 mars 1654, sa fille Elizabeth, que lui a donné

Susanne Borrel-Petitjaquet, fille de Jean fils de Guillaume, de Couvet, sa femme. Susanne, veuve, le 25 mai 1657, s'appensionne avec ses enfants, soit Pierre qui est majeur, Jean, en bas âge, Jaques aussi en bas âge, Marguerite épouse de Pierre Favre, de Couvet, maître maçon, et Madelaine épouse de Pierre fils d'Antoine Dubied, de Couvet; cette Madelaine est aussi dite femme d'Anthoyne Borrel-Jehangoz.

Les fils de feu Antoine et de sa veuve Susanne, à la date du 11 février 1659, héritent d'une demi-maison sise au Mont; les filles reçoivent les terres de Montbrenin. Le 2 août 1660, les biens personnels de Susanne doivent être vendus pour payer les dettes de son défunt mari.



Jacques de Rougemont, blason de la famille Borel XVIII^{ème} siècle communière de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel

La biographie de la famille Borel a paru dans le bulletin 21.

Le repeuplement de l'Alsace par des familles suisses

Conférence de M. André Strebler le 29 août 2003¹

Une vingtaine de membres était réunie au Buffet de gare des Haut-Geneveys au rendez-vous des soirées de la SNG pour écouter parler du repeuplement de l'Alsace après la guerre de Trente ans. Un exposé plein de spontanéité, dans lequel Monsieur Strebler a su communiquer son enthousiasme et sa passion pour le sujet.

"Je n'ai pas la prétention de traiter le sujet en historien", déclare-il d'emblée, "mais pour aborder le sujet, j'ai d'abord dû faire un retour en arrière, un survol historique pour essayer de comprendre les événements qui se sont déroulés au 17^e siècle".

L'Alsace est divisée en 2 régions très distinctes, la Basse Alsace et la Haute Alsace, longtemps séparées géographiquement par une zone de marécages formés par les méandres du Rhin. Entre les deux régions, le Nord et le Sud, il n'y avait que très peu de contact. Politiquement, il n'y a aucune unité et économiquement, la Haute Alsace a toujours été une région plus fertile, plus riche, que la Basse Alsace, grâce à ses vignobles. Enfin, à toutes ces divisions il faut ajouter la diversité religieuse.

L'invention de Gutenberg, au 15^e siècle, va favoriser la diffusion des idées. Au 16^e siècle la Réforme s'implante en Alsace et au début du 17^e siècle, la situation religieuse est très tendue. Des révoltes de paysans éclatent un peu partout, durement réprimées. C'est dans ce contexte que va éclater la Guerre de Trente ans (1618-1648), qui va embraser toute l'Europe.

Le traité de Westphalie, en 1648, met fin aux hostilités et fait de l'Alsace une province française, mais une province ravagée et misérable : les villages sont détruits, les terres ne sont plus cultivées, les populations ont fui et les loups rôdent partout.

Pour relever et repeupler l'Alsace, Louis XIV offre des terres aux soldats démobilisés. L'opération sera un fiasco, parce que les soldats sont de mauvais cultivateurs.

¹ L'article ci-dessus est un condensé de l'exposé, qui était accompagné d'un dossier d'une trentaine de pages. Il peut être consulté à la bibliothèque généalogique. S'adresser à la Bibliothèque de la Ville du Locle ou à Madame Françoise Favre, Lion d'Or 10, CH-2400 Le Locle, Email - pfrfavre@swissonline.ch

C'est dans ce contexte que l'on voit arriver par vagues successives des familles d'origine suisse qui vont s'établir en Alsace et réussir leur implantation. Des liens existaient déjà depuis longtemps entre l'Alsace et la Suisse. Les nouveaux arrivants sont des petites gens, qui n'ont pas grand chose si ce n'est leur savoir-faire. Ils quittent la Suisse pour des raisons économiques ou religieuses, pour rester indépendants. Ce sont des cultivateurs cadets de famille et donc sans domaine, des artisans en tous genres (cordonniers, meuniers, menuisiers, etc.). Pour les accueillir, Louis XIV publie un édit selon lequel tout nouvel arrivant pouvait recevoir une maison et quelques arpents de terre.

Ces confédérés arrivent dans une région dévastée, où tout est à reconstruire. Ils se mettent au travail et y réussissent. Ce sont des gens jeunes, qui n'ont rien à perdre et tout à gagner. Ils arrivent souvent par groupe d'une même origine (Thurgavie, Berne, Zurich, etc.) et vont mettre en place des structures sur le modèle de ce qu'ils avaient chez eux, notamment les bourgeoisies. Et quand Louis XIV va vouloir imposer ses lois, selon leur habitude, les émigrés vont discuter et chercher un compromis.

Ainsi, lorsque Louis XIV demande à son ministre Colbert si les lois du royaume sont bien appliquées en Alsace, celui-ci répond : - "Oui, Sire. Avec rigueur, mais à la suisse "l'ordre règne, les affaires vont bien. Et surtout, n'y changez rien !"

L'arrivée de Suisses en Alsace a été un enrichissement incroyable pour la région. A la veille de la guerre de 70, on peut dire que la population alsacienne est en grande majorité d'origine suisse. En 1871, environ 80'000 alsaciens vont quitter l'Alsace, mais 400'000 allemands vont venir s'établir en Alsace...



Famille de Rougemont, originaire de Saint-Aubin-Sauges, Neuchâtel, Noiraigue, Travers et Buttes

par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel-de Rougemont

Denis de Rougemont, fils de Georges-Arthur. Né en 1906 à Couvet; décédé à Genève en 1985. Suit ses classes primaires dans le village de Couvet au Val-de-Travers; gymnase et université à Neuchâtel. Ecrivain suisse d'expression française, philosophe, analyste des composantes de la civilisation européenne, grand défenseur du fédéralisme européen (dictionnaire Larousse 1996). Cofondateur du Centre européen de la Culture, à Genève. *Dans les années 1930, il a le courage de s'opposer au nazisme, le manifestant publiquement. En 1940, les troupes allemandes encerclant la Suisse, il se voit manquer de protection; il quitte alors son pays avec sa famille, se réfugiant aux Etats Unis d'Amérique jusqu'en 1947*



Denis de Rougemont

Il s'était marié en 1933 à Paris avec une Française, née en 1908, mère de ses enfants : **Simone Vion**, dont :

Nicolas Louis Antoine né en 1935; délégué au Centre International de la Croix Rouge, à Genève. Il épouse Christina Kjellberger, d'origine suédoise; née en 1936; dont :

Florence née en 1965

Philippe né en 1967; établi à Genève, père de Arthur né en 2000.

Nicolas épouse en deuxièmes nocces Evelyne Miriam Kobel née en 1946, dont

Armelle née en 1985

Martine née en 1940; maître assistante au département d'études théâtrales à la Sorbonne, à Paris.

" Le souvenir de l'écrivain Denis de Rougemont demeure vivant dans le canton de Neuchâtel. A Couvet, la rue où se trouve sa maison natale porte son nom. A Neuchâtel, son nom est inscrit sur les bus se rendant à la rue Denis de Rougemont et un lycée de la ville porte aussi son patronyme.

Le 22 mars 2002, le dixième intercity pendulaire des C.F.F. est baptisé Denis de Rougemont; en gare de Neuchâtel, c'est son neveu Gilles Petitpierre qui officie à la fête pour le parcours inaugural de cette luxueuse rame grimpant au Val-de-Travers avec un arrêt en gare de Couvet.

Relevé dans la préface de l'ouvrage "Chronique de famille et livre de raison, quartiers d'Henri de Rougemont 1839-1900, par J. et P.-A. Borel" ce que D. de Rougemont écrit: "...devant l'immense travail de mes cousins, ce que je ressens d'abord est un vertige de chiffres. Nous avons chacun deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents. A la sixième génération cela fait soixante-quatre ancêtres, à la dixième mille vingt-quatre, à la vingtième plus d'un million et à la trente-et unième on dépasse le milliard d'ancêtres. Mais si les noms sont vérifiés, les chiffres que je viens de citer sont, de toute évidence, impossibles, bien qu'exactement calculés. A l'époque de notre ancêtre Charlemagne, l'Europe comptait moins de quinze millions d'habitants, or, il est sûr que nos ancêtres furent tous des Européens. Comment 15 millions d'Européens eussent-ils pu nous fournir plus de deux milliards d'ancêtres ? La seule explication arithmétique est donnée par les intermariages si fréquents dans notre pays. Si l'on s'en tient à nos ancêtres du XVIIIème siècle au XVème, le nombre théorique des aïeux fond comme neige au soleil par le simple jeu des mariages entre cousins plus ou moins rapprochés, ayant par conséquent les mêmes ancêtres.

*Ce qui me renforce dans ma doctrine de l'Europe des Régions et dans ma conviction que les habitants de l'Europe, avant d'être sujets d'un de nos Etats-nations du XXème siècle sont **d'abord d'une région** mais, en même temps, dans nos petits pays surtout, sont de la **grande famille européenne...** Résumé de notre ascendance: racines solides dans la petite*

patrie neuchâteloise, mais à travers le couple Henri et Mathilde, afflux de toute l'**Europe** dans leur descendance..." Denis de Rougemont, La Chevance, France 01630 Saint-Genis-Pouilly, janvier 1983.

Denis de Rougemont est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages en tant que penseur et humaniste européen surtout axé sur l'exemple que peut donner notre petite démocratie à l'Europe dont elle est le centre géographique. Documents à lire à son sujet: carnet du drame "Nicolas de Flüe" musique d'Arthur Honegger ainsi que la brochure éditée en 1990 par la commune de Couvet: Denis de Rougemont, natif de Couvet, par Eric-André Klausner.

Georges Arthur de Rougemont fils de Philippe-Henri. Né aux Bayards en 1875, décédé à Areuse en 1947. Après des études en théologie protestante à la faculté indépendante * de l'Etat à Neuchâtel, il prend en charge la paroisse réformée de Baigts dans le Béarn, en Basses-Pyrénées; puis celle de Couvet de 1905 à 1919, enfin celle de Colombier de 1919 à 1943. (* A la suite de la révolution neuchâteloise de 1848 l'église protestante devint politiquement et financièrement dépendante de l'Etat-Canton république. Après la loi ecclésiastique de Numa Droz, en 1873 l'église protestante s'est coupée en deux, ses fidèles et leurs pasteurs restés attachés à l'ancien régime royaliste fondèrent **à leurs frais**, une faculté et une église **indépendante** de l'Etat qui dura jusqu'en 1943, année où l'église nationale et l'indépendante se regroupèrent en l'église réformée évangélique neuchâteloise).

Georges et sa famille habitent une maison d'Areuse, entourée de vergers et de vignes, maison héritée des parents de son épouse Sophie **Alice Bovet**, qu'il a épousé en 1901 Elle est originaire de Fleurier, de Boudry et de Neuchâtel; née en 1877, elle meurt en 1973. Fille du viticulteur Louis Jâmes Henri, et d'Elise née Du Pasquier. *Cette branche de la famille Bovet descend des maîtres indienneurs venus de Fleurier s'installer à Grandchamp au XVIIIème siècle.* Enfants d'Alice et de Georges:

Henri Denis 1902 - 1942

Antoinette 1903 – 2002, épouse Max Petitpierre, originaire de Couvet et de Neuchâtel; avocat conseiller fédéral de 1944 à 1961; président de la Confédération suisse en 1950, 1955 et 1960. Parents de

François, né en 1930, docteur en droit époux d'Imena Valenzuela;
parents de

Caroline Antoinette, née en 1970

Marie Louise, née en 1972

Jean-Claude, né en 1932; licencié en droit et en langues orientales;
épouse Délia Vuithier, Neuchâteloise; parents de:

Béatrice Isabelle née en 1958; épouse René Bugnion, Vaudois
licencié en droit, dont Louis Rodrigue né en 1983

Monique Antoinette née en 1959

Anne Mathilde née en 1964

Eliane née en 1933; épouse Nicolas Bouvier écrivain voyageur
genevois, décédé en 1998; parents de

Thomas Thierry né en 1962

Manuel Antonin né en 1964

Gilles Olivier Max né en 1940. Docteur en droit, professeur de droit
civil à l'université de Genève; siège douze ans au Conseil national,
puis quatre à Berne au Conseil des Etats. Epoux de Renée Emilia
Sauvain née en 1943.

Denis, 1906 – 1985, ligne directe.

Anne-Marie, 1910 – 2002, épouse en premières noces Pierre Berthoud
médecin à Neuchâtel, fils de l'écrivain Dorette Berthoud née
Röthlisberger. Epouse en deuxièmes noces Jean Bouvier genevois né
en 1921. Parents de:

Jean-Denis William né en 1954; géologue; époux de Marie Christine
Kaufmann, ils ont

Anita Saschia née en 1982

Jean-François Christian né en 1955; technicien en mécanique licencié
S.E.S.; épouse Nathalie Sidler Lucernoise, dont

Céline Alice Caroline née en 1984.

Henri Philippe de Rougemont fils de Denis-François-Henri. Né à Saint-
Aubin à La Béroche le 10 décembre 1839; décèdera à Neuchâtel le 4 juillet
1900. En cette ville, il étudie la théologie, puis ensuite à Halle en Saxe-
Anhalt puis au Bade-Wurtemberg à Tübingen. Dès 1865 il est pasteur aux
Bayards, cela jusqu'en 1881. Alors il occupe le poste de professeur d'exégèse
de l'Ancien Testament, de théologie pratique à Neuchâtel; il est aussi
chapelain de l'hôpital Pourtalès. A côté de diverses publications, il laisse un
manuscrit "Réminiscences et mémorial de famille" souvenirs de sa vie
jusqu'en 1862. A Neuchâtel, le 10 juillet 1866, il épouse Charlotte **Mathilde
de Pierre** 1841 - 1895; fille de Louis-Philippe et de Marie-Henriette de
Pourtalès. Leurs enfants naissent aux Bayards, ils sont:
Elisabeth-Mathilde-Edwige 1867-1959; dite tante Beth, célibataire.

Louis-Henri-Philippe 1871-1920; officier de parade à la cour de Prusse; il épouse Edith Hemans-Lee dont descendance, mais branche éteinte.

Léopold-Alfred 1873-1941; propriétaire de La Nalière sur Saint-Aubin. Il épouse Jeanne, dite Jeannie, de Montmollin 1873-1913, de Neuchâtel.
Parents de Pierre-Antoine de Rougemont 1900-1996, président de la section neuchâteloise d'études généalogiques de 1971 à 1989 puis président de la Société suisse d'études généalogiques de 1970 à 1971.

Georges Arthur 1875-1947 **ligne directe**

Florence-Berthe 1877-1974; épouse Charles Odier pasteur à Genève; dont descendance.

Marthe Marie 1880-1965; épouse Max Monvert originaire de La Sagne et d'Auvernier, dont descendance

Famille de Pierre anoblíe en 1729 par le roi de Prusse; descend de Jaques De Pierre bourgeois de Vercel en Franche-Comté, village où il est cité en 1536.

Chronique et quartiers de famille de Pierre, par J. et P.-A. Borel

Famille Pourtalès, descendante de Claude, originaire du Castanet-des-Perdus aux Cévennes; famille huguenote anoblíe par Frédéric-Guillaume III de Prusse qui donne à Jaques-Louis et à sa descendance le titre de comte.

Documents:

"Les Pourtalès" par Louis Malzac, édition Hachette 1914.

"Les Pourtalès 1300-2000" par Robert Cramer, Editions familiales.

"Chronique et quartiers de famille Pourtalès" par J. et P.-A. Borel.

Denis François Henri **de Rougemont** fils de Georges. Né le 21 mars 1810 à Saint-Aubin; décédé à Neuchâtel le 21 mars 1894. Viticulteur à La Béroche; capitaine d'infanterie dans l'armée suisse. Propriétaire d'une maison à Saint-Aubin "La Combe de Savoie" et une autre à Neuchâtel au Faubourg de l'Hôpital. A Paris, il fait la connaissance d'une jeune fille de famille noble, catholique, convertie au protestantisme. Il l'épouse à Hellessen en Flandre, région de Valenciennes, Marie-Joséphine-**Philippine du Buat** la fille du comte Louis-Joseph seigneur de Sassegny sur Sambre, chevalier de la Légion d'honneur vivant au château d'Helesme, propriétaire des mines d'Anzin, et de Marie-Thérèse Valentine von Mandell, d'origine bavaroise. Philippine est née à Metz le 22 septembre 1810; mourra à Saint-Aubin le 9 mai 1850. Leurs enfants sont baptisés à Saint-Aubin, ils sont:

Hedwige Sophie Adolphine 1838-1910

Philippe **Henri** 1839-1900, **ligne directe**

Louise Henriette Gabrielle 1841; meurt enfant
Georges Paul 1842 ; meurt enfant
Berthe Elise 1845 ; elle a épousé Pierre de Montmollin pasteur aux
Eplatures, dont descendance.
Mathilde Pauline née en 1846, meurt en bas âge.
Philippe Albert né en 1850; docteur en philosophie, publie plusieurs livres
de sciences; il a épousé Fanny von Pannewitz de noblesse allemande;
sans descendance.

Documents:

"la famille du Buat, noblesse normande" par Xavier Rousseau, deux brochures éditées par Le Pays d'Argentelle, no. 82 de décembre 1951 et no. 84 de juin 1952.

"Principes d'hydraulique" par le chevalier Pierre Louis du Buat, deux volumes édités à l'Imprimerie de Monsieur, Paris 1786. (Ancêtre de Philippine).

Chronik der Familie Mandell, von Wolfgang Mantel, 1948.

Georges de Rougemont est fils de François Antoine III. Né à Saint-Aubin le 12 octobre 1758; mort à Neuchâtel le 22 décembre 1824. Bourgeois de Neuchâtel. De 1781 à 1790 occupe le poste de maire de la Seigneurie de Travers: *afin de sortir le Val-de-Travers de l'isolement il favorise l'ouverture de la route de La Clusette rapprochant le Vallon de Neuchâtel, évitant aux Valloniers La Côte Rosière et La Tourne. Pour marquer leur reconnaissance les villages de Noiraigue, Travers et Buttes l'honorent du titre de communier. Cet indigénat étant transmissible à sa descendance.* Il arrive au faîte de sa carrière en 1800 en devenant Procureur général de la Principauté de Neuchâtel; il préside le Conseil d'Etat à partir de 1809. Pour signer l'Acte d'entrée de la Principauté comme Canton dans la Confédération helvétique en 1815, il se rend, suprême honneur, à la Diète de Zürich; il est accompagné des Conseillers d'Etat le comte Louis de Pourtalès et Frédéric-Auguste de Montmollin. Georges, à Colombier, le 24 juillet 1797, a épousé **Charlotte** Louise Albertine **d'Osterwald**, fille de Ferdinand, et d'Elisabeth de Purry. Elle est née le 19 octobre 1769; mourra le 26 janvier 1851 à Neuchâtel. Leurs enfants sont:

Rose-Henriette née en 1798

Rose-Frédérique née en 1800, morte en 1880; elle épouse Louis de Marval, de Voëns.

Marie-Françoise-Henriette 1801-1830

Georges 1802-1810

Frédéric-Constant 1808-1876; sera Chevalier de l'Ordre de Hohenzollern; député à la Diète de Berne; délégué, en 1857, pour les négociations au Traité de Paris auprès de Napoléon III. Publie des ouvrages théologiques et géographiques. En 1833, il a épousé Agathe Sophie Charlotte Gromard de Mimont qui mourra en 1866; elle est de souche normande, protestante; dont descendance. Veuf, Frédéric-Constant épouse en secondes noces: Anne Marie Joséphine baronne von Stein-Lausnitz, du duché de Hesse; dont descendance.

Denis-François-Henri 1810 - 1894 **ligne directe.**

Ouvrages à consulter:

"Le Procureur général Georges de Rougemont - l'homme privé, l'homme public, 1817 - 1821" par Anne Jeanneret - de Rougemont, 1988.

"Le Musée neuchâtelois année 1920"

"Le Message boiteux de Neuchâtel 1920"

"Historique du rattachement de la principauté de Neuchâtel à la Confédération" par Pierre de Rougemont, dans l'Annuaire de la Société suisse d'Etudes généalogiques, année 1979.

François-Antoine III de Rougemont fils de François-Antoine II. Né à Neuchâtel le 1er août 1713; mort à Saint-Aubin le 9 juin 1788; gentilhomme campagnard, dirige son domaine viticole et agricole de Saint-Aubin. Conseiller d'Etat depuis 1758; Receveur des Quatre-Mairies; membre de la Chambre des Comptes. Le 25 avril 1739, il épouse **Henriette de Montmollin** fille de Jean Henry, et de Barbe d' Osterwald la fille de Jean-Frédéric pasteur dit "le Grand Osterwald". Elle est née le 22 février 1719 à Neuchâtel; mourra à Saint-Aubin le 23 novembre 1788; leurs enfants sont baptisés à Neuchâtel:

Barbe-Elisabeth 1740 - 1820; célibataire.

Henriette 1741, morte en bas âge

Marianne 1742 - 1743

Salomé 1743 - 1812; a épousé Philibert Perroud bourgeois de Neuchâtel, officier au service du roi de France.

Henriette 1745 - 1748

Charlotte 1747 - 1748

Déodate - Françoise 1748 - 1814; célibataire

François Antoine IV 1751-1792; époux d'Elisabeth Martin, de Genève.
Banquier à Londres; sans descendance.

Catherine dite Cathon 1753 - 1838; célibataire.

Marianne 1754 - 1794; célibataire

Henriette 1756 - 1758

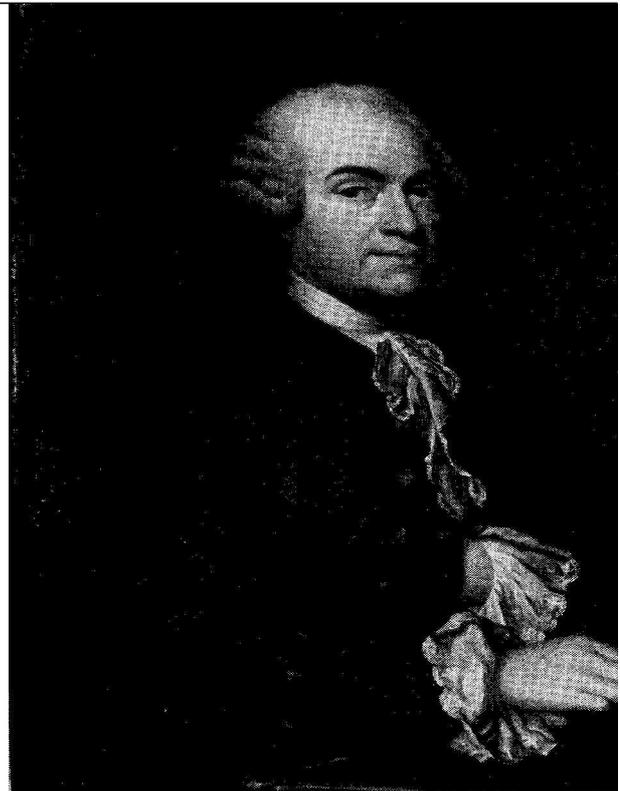
Jean - Henry 1757 - 1805. Etabli à Londres, il épouse Frances Mary Rachel Rivaz; d'eux descend la branche anglaise.

Georges 1758 - 1824 ligne directe

Charlotte 1762 - 1833; elle épouse Jean-Frédéric Petitpierre; négociant à Couvet; fils de Simon Petitpierre pasteur. Charlotte et Jean-Frédéric ont un fils Georges-Frédéric qui est créé comte de Wesdehlen en 1832 à l'occasion de son mariage avec Hermine fille du comte von Waldburg-Truchsess-Capustigall, et de la princesse Antoinette von Hohenzollern-Hechingen.



*Henriette De Montmollin 1719-1788
1788*



*François-Antoine Rougemont 1713-
1788*

Documents:

Au sujet " du Grand Osterwald" grand père côté maternel d'Henriette de Montmollin: Jean-Frédéric pasteur à

Neuchâtel, 1663 - 1747, c'est lui qui fit publier sa traduction de la Sainte Bible en français d'alors comprenant ses "Réflexions et Commentaires" année 1703.

"Souvenirs de Magdeleine de Perregaux née de Montmollin 1838 - 1919, Imprimerie Chabloz S.A. Tolochenaz 1988.

"Mémoires sur le Comté de Neuchâtel en Suisse" par le chancelier de Montmollin; en 2 tomes; Imprimerie Petitpierre et Prince, Neuchâtel 1831.

"Les Planches et Jean et Sophie de Montmollin-Pourtalès" par Paul Du Pasquier; août 1994, brochure.

"Tempora mutantur " brochure par Ernest de Montmollin.

"La maison Montmollin à la Place du Marché, Neuchâtel 1686 - 1986" par Dominique Favarger; éditions Gilles Attinger 1986.

"Chronique et quartiers de famille Montmollin" par J. et P.-A. Borel.

François Antoine II Rougemont est fils de Jean. Bourgeois de Neuchâtel; né le 3 novembre 1675 à Saint-Aubin; au dit village il meurt le 9 mars 1761. Comme ses prédécesseurs, en plus de l'administration des domaines viticoles et agricoles, il prend part à la vie politique de la principauté et y occupe de nombreuses charges publiques: receveur de Thielle et de Fontaine-André, juge aux audiences de Saint-Aubin, contrôleur des finances, receveur des sels, conseiller d'Etat. Pour ne pas détourner ses fils du commerce il refuse la confirmation de ses lettres de noblesse, mais, en 1784, ses descendants recevront cette lettre de confirmation.

A Neuchâtel, le 11 septembre 1702, il a épousé **Béatrix d'Osterwald** fille de Jean-Jaques, et de Judith Purry; les deux de famille bourgeoise neuchâteloise; Béatrix et François Antoine ont:

Marianne 1703 - 1703.

Jean-Jaques 1705-1762; banquier à Paris; à la rue des Petits-Champs-Saint-Martin, dans sa campagne hors de ville son somptueux hôtel disparaît lors de l'agrandissement de Paris par Haussmann; actuellement la rue Rougemont barre d'un grand trait le lieu de son domicile mais y laisse tout de même son nom. Ses descendants ont conservé des liens avec la Suisse: il y a , à Thoun, le château de La Schadau, construit vers 1850; la maison de campagne des environs de Morat, le château du Löwenberg, XVIIème siècle; et à Neuchâtel, le palais Rougemont, bâti par Alexandre Du Peyrou en 1771. Jean-Jaques, en 1736, a épousé Esther Purry. Veuf, il se marie en secondes noces, avec Marie Purry en 1756. Josué 1709 - 1769; fondateur d'une banque à Londres.

François-Antoine 1713 - 1788 ligne directe

Abram 1717 – 1787, célibataire; Fondateur de la Caisse de famille en 1765.

Judith 1722 - 1737

Béatrix née en 1726; elle épouse Jaques François de Rognon châtelain de la seigneurie de Gorgier.

Ouvrages: "La famille Osterwald" revue du Musée neuchâtelois année 1947 pages 145 à 194 avec généalogie de la famille Osterwald.

"Les familles bourgeoises de Neuchâtel" pages 162 à 169 par Edouard Quartier la Tente, éditions Attinger frères Neuchâtel 1903. "La famille Pury" par Hugues Jéquier, Jacques Henriod et Monique de Pury par la Caisse de famille Pury Neuchâtel 1972

Jean II Rougemont fils de François Antoine I. Né le 8 février 1643 à Saint-Aubin; baptisé le 19 du même mois à la collégiale de Valangin, son père étant diacre de cette paroisse. Meurt le 5 septembre 1702, enterré dans le temple de Saint-Aubin. Il a été lieutenant de Justice aux assises de la Seigneurie de Gorgier. Il a reçu sa lettre de Bourgeoisie de Neufchâtel pour la somme de 1600 livres faible monnaie or, plus 75 livres pour le mousquet, la bandollière et le seau de cuir. En 1688, il assiste Dame Salomé Guy d'Audanger, sa belle-mère, dans une cession d'obligation. Il est aussi juge aux assises de Saint-Aubin-le-Lac. En 1671, selon le bon usage et coutume du comté, Jean épouse Damoiselle **Anne Marie de Merveilleux** fille d'Isaac bourgeois de Neuchâtel. Elle meurt le 10 décembre 1718 et on l'inhume à Donneloye au Pays de Vaud sur les terres de LL. EE. de Berne. Ils ont:

Marguerite Esther née en 1672; en 1693 elle se marie avec Charles Louis Petitpierre communier de Couvet et bourgeois externe de Neuchâtel, châtelain de Donneloye.

François-Antoine II lui est baptisé le 1er décembre 1675 au temple de Saint-Aubin par le pasteur Rougemont son grand-père. **ligne directe**

Ouvrages: "Les Merveilleux bourgeois de Neuchâtel avant 1451" dans "Les familles bourgeoises de Neuchâtel" par Edouard Quartier la Tente, pages 141 à 149, Ed. Attinger frères Neuchâtel 1904.

François Anthoyne I Rougemont est fils de Jehan bourgeois de Neuchâtel. Né à Saint-Aubin en 1613; le 21 septembre 1694 il meurt dans son village natal, village d'origine de sa famille. Il a atteint, alors, l'âge de

huitante et un an. Il est, en 1636, à Genève, y faisant des études pastorales. En 1637 c'est sa Consécration au Saint Ministère. Après avoir occupé un poste de diacre à Lausanne, puis à Valangin de 1638 à 1640, il va à Travers, y fonde une famille. Puis, de 1644 à 1655, il est le conducteur spirituel des paroissiens de Cornaux. Dès 1655, il se retire définitivement à Saint-Aubin. En 1672 François Anthoyne réside dans la maison de la rue de La Reusièrè; ses initiales figurent bien en vue sous le toit; la maison date du XV^{ème} siècle. Le 12 novembre 1651, l'honorable communauté de Sauges le reçoit, lui et sa famille, comme communiers. Personnage aisé, il reconnaît, en 1672, posséder des biens fonciers très étendus. ... *le 24 septembre 1694 le vénérable pasteur Rougemont a esté enterré dans le temple de Saint Aubin après avoir exercé le Saint Ministère trente six ans dans cette église. Mort le vendredy matin devant jour après que moy François Antoine Rognon son successeur et son remué de germain ust faict la prière et après avoir faict tous mes efforts pour le réveiller d'une apoplexie qui l'avoit frapé tout d'un coup et qui l'avoit y osté la parole..* François Anthoyne I avait épousé, à Travers, le 7 juillet 1640, **Susanne Perrinjaquet** fille de Pierre homme de franche condition de la seigneurie de Travers, sujet de Noble François de Bonstetten bourgeois de Berne, descendant par les femmes de la branche noble des comtes de Neuchâtel. Susanne ayant pour mère Pernette Clerc, de Môtiers en la chastellenie du Vaulx Travers. Susanne est née à Travers, elle y est baptisée le 2 mars 1623. Elle mourra le 12 février 1672. C'est son mari le pasteur qui inscrit dans le registre d'église: ".....le 13 février 1672.. est ensevelie.. dans le temple de Saint-Aubin...." Ils avaient eu:

Jean qui était né en 1643, **ligne directe**

Anne Marie elle est née à Cornaux en 1645 et meurt à Saint-Blaise en 1655.

Magdelaine née à Cornaux en 1648 et y meurt en 1653.

Esther née en 1650 à Cornaux; elle meurt à Lausanne en 1687; elle a épousé Jaques fils d'Elie Bugnot. Veuve, elle se marie en secondes noces avec le pasteur de Provence en Pays de Vaud Jean Gonin, ceci en 1672. De nouveau veuve, elle épouse François Roux fils de Jean Jaques bourgeois de Lausanne; elle a été reçue au sein des communiers de Sauges pour 225 livres de taxe.

Ouvrages: "La famille Perrinjaquet, de Travers, livre de raison et quartiers de famille" par P.-Arnold

Borel 1979.

"Perrinjaquet ancienne famille de la seigneurie de Travers" par J. et P.-A. Borel 1999.

"Famille Perrinjaquet, branche de La Prise" par P.-Arnold Borel 1996.
"Recherches sur la famille Perrinjaquet" par Arnold Perrinjaquet 1991.

Jehan Rougemont est fils de Guillaume. Il est né à Saint-Aubin en 1588. En 1658 sera enterré aux côtés de sa soeur Magdelaine Rougnon dans le temple de leur village. Comme Juge, en 1630, Jehan participe aux Assises de Saint-Aubin. Par une reconnaissance de biens de ses hoirs de 1664, nous pouvons connaître l'inventaire de ses possessions foncières. Le 28 février 1630 Jehan intente un procès à Jean et à Pierre Gaccon les fils de sa femme. Le 5 octobre 1665 est promulgué un arrêté en faveur de ses enfants qu'il a du deuxième lit. En premières noces, Jehan a épousé la veuve de David Gaccon, **Marguerite Gauthier**, de Fresens en La Béroche, dont:

François-Antoine I 1613 - 1694 **ligne directe**

Anne elle mourra en 1686; en 1644 elle a épousé Jean Ganoy, de Saint-Blaise; celui-ci décède en 1661, elle se marie alors avec Jean Gaccon fils de Pierre.

Annèle elle sera l'épouse de Jehan Caresme mais mourra en 1659.

Jehan Rougemont est, maintenant, veuf. Sa seconde femme, Rose Chastellain, la soeur du sellier Jean Chastellain bourgeois de Neuchâtel, lui donne cinq enfants:

Rose elle épouse, en 1655, Franz Verdonnet bourgeois de Boudry, notaire à Môtiers en la chastellenie du Vaulx Travers

Jehan né en 1640

Henry François né en 1642

David né en 1644, mort en 1649.

Daniel né en 1647; juré en l'Honorable Justice de La Béroche en 1686. Sa femme est Jeanne Vuillemoz la fille de Jaques, de Mutrux au Pays de Vaux.

Ici, Jehan Rougemont, de nouveau veuf, prend pour femme Marie Cousandier mais ils n'ont pas d'enfant.

Guillaume Rogimont est communier de Saint Aulbin; il est fils de François. Il est né en 1558 et mourra avant 1627. Paysan, laboureur et vigneron. Il épouse **Claudaz Rougnon** la fille de Jehan Rognyon communier de Saint-Aubin; Claudaz est dite veuve en 1628. Ils ont:

Jehan 1588 - 1658 **ligne directe**

Magdalena elle épouse Bêat Jacob Rougnon fils de Pierre mestral de Saint-Aubin et chastelain de Gorgier. Elle est citée avec sa petite-fille Anne Géliou fille d'Elisée.

Francoié ou Françoÿé Rogimont est fils de Jaquet communier de Saint Aubin au Lac; il est vigneron et laboureur. C'est lui le père de **Guillaume** qui est né en 1558 **ligne directe**

Jaquet Rogimont fils de Jehan communier de Saint Albin au Lac, homme de franche condition de Lancelot de Neufchastel seigneur de Gorgier. L'année 1527, la date de la reconnaissance de ses biens. Il est dit feu avant 1546. C'est lui le père de **Françoÿé ligne directe**

Jehan Rogimont est fils de Peronet. Laboureur à Saint Albin. Est mentionné en 1500 mais décédé avant 1520. Il est père de **Jaquet ligne directe**

Peronet Gascon aultrement Rogimont est fils de Petri. Homme de libre condition du seigneur de Gorgier. Ses fils sont:
Petri vivant vers 1490
Anthoyne la reconnaissance de ses biens le 26 décembre 1527. Ses descendants, paysans et vigneron, demeurent fidèles à leur sol.
Jehan ligne directe

Petri Rogimont est fils d'Estevenin. Natif et communier de Provence au Pays de Vaud. S'expatrie sur les terres des comtes de Neufchastel et s'établit comme vigneron à Saint Albin au Lac. Il y reconnaît ses biens, en 1423, pour en payer le cens, en plus que pour ceux qu'il possède encore à Provence, ceci en 1434. Il est juré en l'Honorable Justice de La Béroche. Il épouse une fille, née Gascon, de Fresens. Ils sont les parents de **Peronet ligne directe.**

Estevenin Rugemond prononcé Rudgeмонт; fils probable de Mermier, de Provence en terres de la maison féodale de Savoie. Il est cité laboureur en 1412. C'est lui le père de
Petri dit **Petrus**

Mermier Rugemon est fils de Perodi. Il est cité à Provence en 1363. Il est père de:
Estevenin ligne directe.

La branche ardennaise des Grandjean de Buttes

par Fabienne Grandjean, membre de la SNG

La branche ardennaise des Grandjean de Buttes, issue de Thiébaud. Elle prit racine en 1774 en terre ardennaise au lieu dit Sept Fontaines et Fagnon. Mais depuis, qu'est-elle devenue ? Est-elle encore vivace comme ces beaux chênes de notre forêt de Renwez qui traversent lentement les âges, ou bien, s'est-elle atrophiée comme ces vieux pommiers gris aux branches cagneuses, rongées par le gui. En quittant Cliron, je les vois. Ils s'accrochent à un vert insolent et baissent la tête sous ce ciel d'acier tranchant. Le soleil réchauffe faiblement les branches. Ils sont misérables, et pourtant, inspirent le respect d'avoir été généreux en leur temps.

La terre d'Ardenne n'est pas uniforme. Elle réserve bien des surprises, pour certains des trésors qui dorment. Pour moi, une nature sauvage, un temps capricieux, et des sentiments partagés. Ses couleurs sont un affrontement, une provocation, mais aussi un défi de la nature à vouloir faire rivaliser étincelles du soleil avec ciel de plomb. Entre roches dures, tendres, feuilletées, et écaillées, elle se pare de vert, de gris, de bleu, mauve et violet, avec, de-ci de-là des tâches de rouille. Enfin, ce jaune : des genêts, du colza, de la fleur de pissenlit qui pique nos prairies, et cette pierre qui ensoleille les façades des maisons de nos villages. Quand Jonas Grandjean, né à La Côte Aux Fées en 1749 est arrivé, c'est peut-être cela qu'il a remarqué. Il avait 25 ans. Il était militaire venu de Suisse avec son régiment. En tous les cas, il ne resta pas indifférent à la fille d'un scieur de long de Neuville Les This, Jeanne Promaira, qu'il épousa le 12 juillet 1774.

Jonas Grandjean vécut en partie à Sept Fontaines et Fagnon puis à Neuville Les This où il exerça son métier de maçon. C'est par lui que la racine suisse va germer et donner de multiples rameaux au travers de la terre ardennaise.

Il en ressort principalement deux axes que l'on pourrait identifier par celui de "La Vallée" pour les descendants implantés dans la Vallée de la Meuse. Si j'osais, je dirais "La Vallée Bleue" pour la Meuse, son ardoise et la pierre de taille gris-bleue. L'autre axe est celui des familles installées au fond ou dans les contreforts de La Vallée de la Sormonne, immense prairie où se pratiquait la vaine pâture. Encore une fois, si j'osais, je dirais "La Vallée Verte". En réalité, chez nous, le terme de "La Vallée" désigne uniquement La Vallée de la Meuse. Le reste relève de l'imagination, de la rêverie.

La branche de Belval, (La Vallée Verte !). Elle commence avec Jean Sébastien Grandjean né en 1829 à Neuville Les This. Il se maria à Belval en 1855 avec Dieudonnée Laurent. Il fut tisserand puis maçon comme son père et son grand-père Jonas Grandjean de La Côte Aux Fées. Le fils de Sébastien, Eugène Athanase Grandjean créa un fonds de commerce de charcutier et débitant de boissons vers 1894. Son épouse Marie Louise Diez dit Maria, faisait la tournée avec une charrette à capote tirée par un cheval. Elle allait à Warcq, La Mal Campée, La Bellevue du Nord, Haudrecy et Ham Les Moines plusieurs fois par semaine. Charles Raymond Grandjean né en 1896 à Belval, fils d'Eugène, a repris le commerce de son père en 1924 et s'est installé à Tournes, rue qui Glisse, comme charcutier. La voiture à cheval était toujours d'actualité. Elle fut remplacée par la suite par une fourgonnette Berliet. Un petit-fils de Raymond, s'est établi dans la région parisienne où il demeure encore actuellement. Un autre petit-fils, charcutier-traiteur, a élu domicile à Haudrecy, au coeur de la prairie.

Dans les années soixante, Guy Paulin Grandjean, typographe, est parti à Genève pour des raisons professionnelles.

Le village de Belval compte encore parmi ses habitants des descendants de Jonas. Notamment un petit fils de Charles Fernand Grandjean (1905), la fille de Raymonde Athalie Grandjean (1900), et la fille de Charlotte Mélanie Grandjean (1892).

La seconde branche, celle de La Vallée est à l'origine de l'éclatement. En effet, deux petits-fils de Jonas Grandjean, nés à Neuville Les This sont partis dans la Vallée de la Meuse et se sont établis à Ham Sur Meuse. Ils étaient maçons, tailleur de pierre, journalier ... Les enfants du premier : Jean Nicolas Grandjean né en 1817, sont restés à Ham Sur Meuse. Sa branche s'est éteinte car la descendance s'est terminée par trois filles. Il s'agit des trois soeurs Marie, Ismérie et Julie. Comme la plupart des femmes, elles pratiquaient la culture maraîchère et allaient vendre leurs fruits et légumes au marché de Givet ou aux soldats de la caserne. Marché sur lequel "les femmes de Ham et de Chooz" étaient appréciées pour la qualité de leurs produits. Ici, à la pointe de Givet, se reconvertir était une nécessité pour rester. Il n'était donc pas rare d'exercer différentes professions le long de son existence ou d'avoir de multiples activités. Joseph Désiré Haussard, le mari de Marthe Marie Ismérie Grandjean (1882), fut d'abord cultivateur, tailleur de pierre, puis gendarme dans la gendarmerie à cheval pendant la

guerre de 1914, et enfin inspecteur de police. A l'âge de la retraite il devint maire de Ham Sur Meuse.

Le second petit-fils de Jonas ; Pierre Alexandre Grandjean né en 1821, eut 8 enfants dont 4 sont décédés tôt. Un seul resta à Ham Sur Meuse jusque 1896 environ. Il s'agit de Pierre Joseph Désiré Grandjean, né en 1851. Il quitta le village pour celui de Fromelennes. Il était tailleur de pierre et vécut jusque 1930. Marié, mais sans enfant.

Parmi les filles d'Alexandre Grandjean, Eugénie Léonie Grandjean, est née en 1863 à Ham Sur Meuse. Elle se maria en 1888 avec un carrier de Chooz, Joseph Augustin Noël Colle. Elle vécut et décéda à Chooz en 1891.

Autre fille d'Alexandre; Léonie Eugénie Grandjean, née en 1872 à Ham Sur Meuse. Elle épousa en 1891 Joseph Rémy Ponsart, préposé des douanes. Ils quittèrent la Vallée pour séjourner une dizaine d'années à Arreux puis à Remilly Les Pothées et enfin Bolmont.

François Lambert Grandjean, né en 1858 à Ham Sur Meuse, est le second fils survivant d'Alexandre. Il vécut au moins jusque 1888 au village. Ces cinq premiers enfants y sont nés puis les cinq suivants sont nés à Anchamps. François Grandjean était chef de canton à la Compagnie de Chemin de Fer de l'Est qui deviendra plus tard la SNCF. Sa femme, Aimée Angélique Marie Linard était garde barrières à Revin, petite ville de la Vallée de la Meuse. Revin est leur dernier domicile, mais aussi l'emplacement d'une nouvelle ramification issue de la branche de Ham Sur Meuse. De nos jours, il n'y a plus de représentants de Jonas Grandjean de La Côte Aux Fées à Ham Sur Meuse.

Après une étape de quelques années à Anchamps, François et Aimée Grandjean, se sont donc établis début 1900 à Revin avec leurs 10 enfants; sept garçons et trois filles. A cette époque, le chemin de fer fut une aubaine, il procura du travail pour les familles de la Vallée. C'est ainsi que la plupart des fils de François Grandjean laissèrent leur emploi de journalier ou tailleur de pierre pour entrer dans la Compagnie du Chemin de Fer de L'Est. Toutefois, l'und'entre eux, Henri Aurélien Grandjean, né en 1898, se vit obligé de quitter le chemin de fer car il était daltonien ; il entra dans les douanes et devint brigadier.

Que sont devenus les Grandjean de cette greffe de Revin. Jonas de La Côte Aux Fées est-il encore représenté dans la "Vallée Bleue" ? En 1996, cette branche se distingue encore, à Revin, grâce à trois femmes dont le nom de jeune fille est Grandjean. Il s'agit de Lucette et Pierrette Grandjean, filles d

Henri Grandjean le brigadier. Et Yvette Grandjean, fille d'Auguste Aimé François Grandjean (1889) qui était employé SNCF. Yvette, née en 1920, a suivi son mari quelques temps au Congo puis est revenue vivre rue Paul Bert à Revin. Elle y est décédée en 2001.

Bien que la branche de Revin se composa de dix frères et soeurs, les traces sont difficiles à suivre. Françoise Marie Aurélie s'est établie à Anchamps. Gaston François, qui était sourd et veuf jeune, travaillait dans des fermes, notamment chez sa cousine germaine Marie Ponsart : la ferme Dardenne de Clavy-Warby. Ernest Dardenne, son mari, allait le chercher en voiture à cheval pour travailler quelques jours. Gaston vécut d'abord à Revin puis à Anchamps chez sa sceur Aurélie puis chez sa nièce Marie Louise Gernelle. Il arrêta de travailler dans les fermes lorsque Léon Gernelle, mari d'Aurélie, parvint à le faire entrer dans une usine à Revin. Suzanne Juliette serait décédée jeune d'une méningite.

Lors de la première guerre mondiale, François Lambert perdit deux de ses fils; Aimé Julien « tué à l'ennemi le 15 mars 1916, mort au combat à Verdun ». Tué sur son cheval, décapité par « un boulet de canon » selon les proches de la famille. Il avait 25 ans. Et Joseph François Léon blessé par balle en 1915 à Saint Hilaire Le Grand. Il fut amputé d'un bras et décéda en 1918 de la grippe espagnole contractée à l'hôpital de la Poudrerie d'Angoulême. Il avait 36 ans. Léon Grandjean avait un fils Pierre Léon né en 1913 qui ne vécut que quelques jours, et trois filles, Suzanne Aimée (1905) qui s'est mariée avec Moise Arsène Lucien Bosquet un gendarme, France Adolphine née en 1916 qui s'est mariée avec Lucien Rambourg un Garde Républicain, et enfin Marcelle Adeline née en 1918 qui s'est mariée avec un mineur de Lens. Théodule Ludovic Jules fut employé au dépôt de Mohon en 1927 et se serait fixé à Mohon. Marie Eugénie vécut à Villers Semeuse, mariée à un cheminot Victor Edouard Eugène Joseph Baré. Enfin, Achille Alexandre Joseph Ludovic partit sur Vouziers en 1924 puis s'installa en Seine Saint Denis ou il y vécut jusqu'à son décès.

Yves Auguste Aimé François, le fils d'Auguste, quitta les Ardennes pour travailler à Saint-Nazaire en qualité de métreur vérificateur puis partit à Clermont-Ferrand vers 1964 où il y est toujours domicilié. Yves a eu une fille Monique Gabrielle Augustine Grandjean, domiciliée en son vivant à Clermont-Ferrand.

Gaston Grandjean a eu une fille Colette.

Enfin, Henri Aurélien Grandjean, brigadier, a eu deux fils tous les deux décédés: Robert et Pierre.

Une recherche plus approfondie au coeur de la Vallée vient de s'achever. Cependant un doute subsiste. Peut être, parce qu'elle est escarpée, que son voile de brume et son manteau boisé font d'elle une terre de légendes, impénétrable, mystérieuse, et parfois, austère. Parce que le froid et la tristesse parfois vous pénètrent au plus profond, que l'été c'est un four à ciel ouvert, que la chaleur lourde vous accable. Les hommes se terrent dans la roche, l'ardoise, à la recherche de la fraîcheur. Le caractère de ces hommes s'est ainsi forgé. Pour mieux résister, ils l'ont adoptée, épousée, pour finir, lui ressembler. Les familles de la Vallée sont donc réservées. Pourtant, si l'écorce paraît amer le coeur est douceur. La distance s'efface lorsque la porte s'ouvre et l'on découvre courage, chaleur, et petits bonheurs. Et dans les lettres, des sentiments les meilleurs. Un signe, un regard de ces hommes vaut tous les trésors.

L'instant est à saisir. Rapide, timide, il faut le vivre. C'est une victoire, une rencontre inscrite dans la mémoire.

Depuis, sur la route de Cliron, les pommiers sont coupés. Rondins entassés. Leurs coeurs d'arbres fruitiers affichent un orange dans le vert du pré pour nous rappeler qu'ils ont existé, régaler des ventres affamés, parfumé des cuisines de compotes, rabotes, pommes chiches suspendues au plafond, et comblé des maraudes gourmandes et endiablées.

Finalement, entre chêne et pommier, la question reste posée. Voilà où conduit l'histoire d'un jeune soldat suisse, un brin romantique pour une jeune paysanne ardennaise nommée Jeanne.

Et si le nom de famille Grandjean se rarifie sur le sol ardennais, la fibre suisse vibre encore sur cette terre d'adoption et au delà de ses frontières, au travers des noms : Bialais, Beudoin, Bonnal, Dardenne, Delhougne, Devy, Gaillard, Jolly, Lespaigne, Mamert-Sada, Renard, Richard ...L'esprit de Jonas et de la Suisse vivent et traversent le temps.

Février 2004

Invitation à la découverte

*De Buttes à Neuville Les This,
C'est loin la Suisse.
Parti d'un pays méconnu
Pour un pays perdu
C'est là, l'histoire de notre passé,
L'origine de notre destinée.
Depuis Jonas et Jeanne,
Que de chemin parcouru.
Et si l'envie vous tanne,
De fouler le sol élu,
Alors, partez !
Vous ne serrez point dépayés.
La région d'où nous venons,
Neuchâtel,
Se prénomme t-elle,
Est une Belle, enfouie,
Pour nous, dans un petit coin de
Paradis.
La montagne, l'eau et les bois,
Y sont rois.
D'ailleurs, je crois,
Ce qui plaît à l'Ardennais
Ce sont les coloris des bois,
Et sa verdure nous rassure.
Voilà peut-être le point commun
Qui fait, que nous ne sommes pas
si loin.
!*

*Qui sait, un jour,
En flânant le long de
l'Areuse,
Rivière boisée et
mystérieuse,
Pourriez-vous rencontrer
Une clé, nichée,
Entre deux étoiles à cinq
rais,
Juchée sur une vieille
maison,
D'un laboureur ou
maçon.
Beuquer serait mal
indiqué.
Mais qui sait,
Si vous ne pourriez pas
rencontrer
De Buttes à la Côte Aux
Fées,
Vos cousins éloignés.
Et si vous êtes gagnés
De traverser Monts et
Vallées,
Des autres contrées,
Alors, partez !*

Trois parcours d'une branche de la famille Vuilleumier, de La Sagne et de Tramelan

par Jean-Philippe Vuilleumier

La Sagne au XIV^{ème} siècle

Le peuplement des Montagnes neuchâteloises date du XIV^{ème} siècle, époque à laquelle le seigneur de Valangin concède aux habitants de La Sagne le droit de disposer de leurs terres. Selon l'historien Jean-Pierre Jelmini, les familles nouvellement installées venaient du Littoral neuchâtelois ou en voisins du Val-de-Morteau, ce qui paraît d'autant plus plausible que le territoire de Morteau était, à l'époque, sous la protection de Louis de Neuchâtel et que, pour la famille Vuilleumier par exemple, des indices intéressants de cette possible origine valent d'être signalés :

Au début du XIV^{ème} siècle, dans la région de Morteau, des Villemin et des Willemin sont enregistrés.

Des Vuillemez, qui vivent actuellement dans le canton, sont originaire du Cerneux-Péquignot, commune française jusqu'en 1814.

Enfin, toujours en France voisine, entre le poste de douane du Gardot, - vallée de La Brévine - et le village français de Montlebon, à proximité du hameau du Rondot, existe un lieu-dit, "Les Vuillaumiers", porté sur la Carte nationale 1:25'000, Le Locle.

Cure de La Sagne

Veuve de Léonard d'Orléans, Marie de Bourbon, devient régente de Neuchâtel, exerçant la tutelle de son fils, puis de son petit-fils, mineurs. Elle dirige le comté en remarquable femme d'Etat.

Pour offrir une cure au pasteur de La Sagne, elle fait acheter en 1599 un immeuble sis à La Corbatière à la famille Vuilleumier. L'acte est conclu le 10 juillet 1599 et le prix est fixé à 2000 livres, monnaie coursable de Neuchâtel. Pour la famille, les vendeurs sont Guillaume, oncle de Jean, qui va s'établir à Tramelan, et David, frère de Jean. Selon Jean Courvoisier, ancien archiviste de l'Etat, cette maison était dans un piteux état et fut refaite en 1683-1684. De 1599 à ce jour, elle a toujours servi de cure.

Actuellement, Sagne-Eglise N° 138 (voir photo).

"Il y a dans l'acte d'achat un mandement de la Seigneurie du 10 juillet, qui ordonne au ministre de bien maintenir et rendre en bon état ladite maison de cure toutes les fois qu'il en sera requis, ce qui ne s'entend sans doute que de la maintenance à laquelle un honnête locataire est tenu, et non pas des choses qui s'usent par caducité et vieillesse, ce qui aurait été déraisonnable."

Extrait des "Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin", Jonas Boyve, tome III, 1854 - 1861.



Cure de la Sagne

Branches ultérieures, à Tramelan

Jean s'est établi à Tramelan dans les années 1610 mais a obtenu une lettre de congé de La Sagne, le 20 octobre 1621 *"pour séjourner dans l'étranger au lieu dit à Tramelan, évêché de Bâle"*. Les Vuilleumier s'inscrivent alors dans ce mouvement d'émigration de familles des Montagnes neuchâteloises (les Droz, Ducommun, Mathez, Nicolet et Vuille partirent aussi dans la première moitié du XVII^{ème} siècle vers les terres plus fertiles de l'Evêché).

Voir aussi le fascicule n° 17, automne 2001, de la Société neuchâteloise de généalogie: Jean-Philippe Gobat, de Moutier, donne quelques informations sur une branche de la famille Wuillemier (Vuilleumier), communière de

Tramelan, également communière de La Sagne et bourgeoise de Valangin.

Bref parcours de la famille Vuilleumier

A Tramelan, Jean Vuilleumier s'est établi au Cernil ès Chatelain¹ et devient bourgeois de la localité en 1642 *"luy et ses hoirs legitiment procrés en loyal mariage, ormis et excepté Moysse son fils que n'est pas en ménage indivis avec luy"*. Moysse, vraisemblablement l'aîné de la famille, était alors établi à la Montagne du droit de Renan. Il revient plus tard à Tramelan, dont il obtient la bourgeoisie après son père et ses frères. Il décède en 1691.

Au Cernil ès Chatelain, était déjà installée une des plus anciennes familles de Tramelan: les Chatelain. Les Vuilleumier et les Mathez viennent s'y établir entre 1610 et 1620. Barthélémy Mathez est le beau-père de Jean Vuilleumier. Abraham Mathez, fils de Barthélémy, obtient aussi la bourgeoisie de Tramelan en 1642.

Ces deux familles et les Chatelain, proches voisins, ont des liens étroits et les mariages entre ces groupes sont particulièrement nombreux. Ainsi, de 1681 à 1717, tous les mariages des fils Mathez sont avec des filles Vuilleumier. En 1715, les maisons du Cernil ès Chatelain et, de façon plus générale, de La Chaux-de-Tramelan appartiennent aux trois familles.

Aujourd'hui encore (photo ci-dessous) une des fermes typiques de l'endroit porte les initiales d'Abram Vuilleumier, fils de Jean, très vraisemblablement le justicier, qui l'a construite en 1663.

¹ Le Cernil ès Chatelain (La Chaux de Tramelan) se situe à 2 km au nord-ouest du temple de Tramelan



Ferme du Cernil

Le notaire Henry Monnin dit s'être rendu au Cernil ès Chatelain, le 27 mars 1678, "*dans la demeure et résidence de Jean Vuilleumier* ", pour y entendre ses dernières volontés et rédiger son testament.

Nous n'allons pas nous occuper ici d'Abraham le justicier et de Moïse, qui eurent une nombreuse descendance, mais de **David I**, un de leurs frères.

Pour les premières générations issues de **David I**, l'histoire de la famille est classique, banale même, puisqu'on ne trouve pas de faits significatifs méritant d'être relevés. Ainsi, dans la lignée:

Jacques I, fils de David I, épouse Eve Ducommun ;

David II, né en 1684, fils de Jacques, épouse successivement Marie Chatelain en 1705, puis Susanne Etienne en 1714 ;

Jacques II, né en 1710, fils de David II, épouse Elisabeth Lorius en 1732 ;

Abram, né en 1736, fils de Jacques II, épouse Lydie Nicolet en 1759. Ils eurent neuf fils dont **Daniel I**, né en 1771, et **Philippe**, né en 1784.

Les descendants de Daniel I, 1771, dans l'Eglise adventiste

Daniel I, né en 1771, fils d'Abram, épouse Marie-Madeleine Etienne en 1796 ;

Frédéric-Henri, né en 1807, fils de Daniel I, épouse Anne-Marie Joly en 1829. Ils eurent six fils.

L'aîné, **Albert Frédéric**, né le 8 mai 1835, épouse en 1863 une jeune Bâloise, Wilhelmine Bider, dont il avait fait connaissance alors qu'il passait une année en Suisse allemande. Il emmène Wilhelmine à Tramelan, construit une maison et y installe un atelier d'horlogerie. De son côté, Wilhelmine, Suissesse allemande industrielle, ouvre bientôt une boulangerie. Le destin de la famille semble tracé dans le village jurassien.

C'est à ce moment, en août 1866, que s'installe à Tramelan, un certain Michel Czechowski, ancien prêtre polonais de retour des Etats-Unis où il s'est converti à l'adventisme. Ce prédicant, désirant diffuser les idées de la nouvelle église, organise des réunions à Tramelan; ses explications éveillent un vif intérêt. Des discussions animées ont lieu auxquelles participent le pasteur et les notables de la localité, un des sujets essentiels des rencontres étant l'observance ou la non-observance du Sabbat.

Czechowski fait des émules et, en août 1867 à Tramelan, huit personnes prennent l'engagement de servir Dieu et d'observer fidèlement le Sabbat. Albert Frédéric, selon les registres, devient le 6^{ème} membre de la fraction européenne de l'Eglise adventiste.

Respectueux du Sabbat, Albert Frédéric et sa femme ferment la boulangerie le samedi. Les affaires périclitent et la famille va s'établir à La Coudre (Neuchâtel) où Albert Frédéric poursuit son métier d'horloger tout en consacrant beaucoup de temps à l'évangélisation avant d'entrer complètement au service de son église, en 1885. Il est alors envoyé dans le midi de la France puis en Italie. En 1891, il revient évangéliser à Genève, se rend ensuite aux Etats-Unis où il demeure huit ans. Il termine ses jours à Gland, dans l'établissement de La Linière, à la fois clinique et centre missionnaire adventiste.

Le deuxième fils d'Albert Frédéric, **Jean**, né en 1864 à Tramelan, entre au service de la maison d'éditions de leur église à Bâle. Il y occupe successivement les fonctions d'employé, de traducteur et de rédacteur. On l'envoie ensuite en mission aux Etats-Unis, puis en Argentine. Au début du XX^{ème} siècle, il devient directeur de l'école missionnaire de Gland puis, après un long séjour au Canada, revient à Gland. En 1922, il dirige une maison d'éditions religieuses à Dammary-les-Lys (Seine et Marne) et revient finir ses jours à La Linière.

Ces deux personnages ont fortement marqué de leur engagement et de leur empreinte l'Eglise adventiste, en Suisse et à l'étranger. Ils sont arrivés à de hautes fonctions dans ce mouvement et, aujourd'hui encore, leur mémoire

est honorée et respectée dans les centres adventistes.

L'Eglise adventiste du septième jour

L'histoire de cette église s'enracine dans les courants dits "de réveil" qui ont marqué le protestantisme au XIX^{ème} siècle.

Ainsi, des réflexions sur le retour du Christ sont des sujets prédominants dans les recherches théologiques. A l'origine, le mouvement adventiste avait un caractère interconfessionnel.

C'est en 1861 que l'Eglise adventiste du septième jour s'est officiellement constituée aux Etats-Unis.

La première communauté d'Europe fut créée en Suisse, à Tramelan en 1866, sous l'impulsion du frère M. Czechowski, ancien prêtre polonais.

Les descendants de Daniel I, 1771, à Ravello, en Italie

Deuxième fils de Frédéric-Henri, **Daniel II**, né en 1837, épouse Anna-Ida Schnyder, en 1864. Il se rend à Londres pour quelques années, ville dans laquelle naissent trois de ses enfants. Il rentre ensuite à Bienne-Madretsch. C'est dans cette ville, en 1883, que naît **Edwin-Ariste-Wilfried**.

Au tout début du XX^{ème} siècle, pour des raisons de santé, notamment des troubles pulmonaires, le médecin lui conseille de se rendre dans un climat plus doux. Il opte pour l'Italie et s'installe à Ravello, province de Salerne, au sud de Naples. Ce climat lui est bénéfique puisque, de 1904 à 1935, en deux mariages successifs, il devient père de dix-sept enfants qui, à des titres et des emplois divers, sont tous engagés dans l'économie touristique.

Edwin est vraisemblablement arrivé à Ravello en 1900 ou 1901. Il séjourne à la Pension Episcopio dont il devient employé, puis copropriétaire à la suite d'un mariage. Etablie dans un ancien évêché, la pension est abandonnée après quelques années et un nouvel hôtel, l'Auberge Palumbo, est ouvert en 1920.

Edwin, intéressé par la viticulture, devient avant l'heure une sorte d'œnologue. Les dix-sept enfants d'Edwin, onze fils et six filles, ont – ou ont eu - des activités dans l'hôtellerie ou la para-hôtellerie. Voici leurs noms et années de naissance :

| | |
|---|------|
| Anna IdElisabetta (mêmes prénoms que sa grand-mère Schnyder) | 1904 |
| Daniele Pasquale | 1906 |
| Ida Angela Emilia | 1907 |
| Nora Luisa Susanna | 1907 |
| Marco | 1909 |
| Eduardo | 1911 |
| Paolo | 1912 |
| Maria Angela | 1915 |
| Anna Marcila | 1916 |
| Rosa | 1919 |
| Emilia | 1921 |
| Oliviero Werther (Werther est le même prénom qu'un de ses oncles) | 1924 |
| Mario | 1925 |
| Ida Assunta | 1927 |
| Daniele Corrado | 1931 |
| Bonaventura | 1933 |
| Carolina | 1935 |

Nous avons rencontré à Neuchâtel, en 2003 et 2004, un des petits-fils d'Edwin, fils d'Oliviero Werther, Ranieri, et sa femme Franca, à la recherche de leurs racines familiales.

Une curieuse coïncidence entre cette famille émigrée et la littérature internationale vaut d'être relevée: En 1902, André Gide, l'homme de lettres français, séjourne à Ravello. Il relate dans *l'Immoraliste* son séjour et cite l'hôtel dans lequel il a logé: c'est l'Episcopio, ainsi que l'a confirmé Ranieri :

Près de Salerne, quittant la côte, nous avons gagné Ravello. Là, l'air plus vif, l'attrait des rocs pleins de retraits et de surprises, la profondeur inconnue des vallons, aidant à ma force, à ma joie, favorisèrent mon élan. Une ancienne maison religieuse, à présent transformée en hôtel, nous hébergea; sise à l'extrémité du roc, ses terrasses et son jardin semblaient surplomber dans l'azur.

Actuellement, issus de dix-sept enfants, il y a une trentaine de cousins Vuilleumier ou alliés; le patronyme subsiste sans altération mais aux Abram et David ont succédé des prénoms méridionaux. Ainsi que le dit un des fils cadets d'Edwin, Bonaventura: "*Ormai i Vuilleumier sono una colonia !*"

Elise, petite-fille de Philippe, né le 9 février 1784, et arrière-petite-fille d'Abram, né en 1736

Elise, née le 27 mai 1831, fille de Philippe et d'Anne-Marguerite Romy, seconde femme de Philippe, mariés en 1824, connaît un destin différent de celui de ses cousins et petits-cousins. Elle épouse, le 9 mai 1857 à Moutier, Julien Rossel, fabricant d'horlogerie puis maire de la commune de Tramelan de 1871 à 1897.

Julien et Elise Rossel ont un fils, né le 19 mars 1858, Virgile qui devient le plus illustre des citoyens de Tramelan. Il est décédé à Lausanne le 29 mai 1933.

Virgile Rossel, après sa scolarité à Tramelan entreprend des études gymnasiales à l'Ecole cantonale de Porrentruy. Il fait son droit à Leipzig, Strasbourg, Berne et Paris. Docteur en droit, avocat à Courtelary dès 1881, puis professeur à la Faculté de droit de l'Université de Berne, deux fois recteur de cette institution, il devient conseiller national radical de 1896 à 1912 et président des Chambres fédérales en 1910. Il est élu juge fédéral en 1912 et préside cette haute cour en 1929.

Auteur d'un *Manuel de droit civil*, puis d'un *Manuel de droit des obligations*, Virgile Rossel est aussi romancier, poète, critique littéraire et

historien.

Pour conclure

Ainsi, les descendants d'Abram Vuilleumier, né en 1736, ont connu des destinées bien différentes: Albert Frédéric, son arrière-petit-fils, est un membre éminent de l'Eglise adventiste en Suisse et à l'étranger, un autre est président du Tribunal fédéral suisse et, une génération plus en aval, Edwin crée une véritable colonie qui développe l'hôtellerie au sud de Naples.

Certes, on ne saurait parler de gènes communs devant des activités aussi contrastées. Pure coïncidence, sans doute ?

Citons donc, pour terminer et devant cette curiosité de destins, cette phrase de Denis de Rougemont : *"Plus l'ancêtre dont on se réclame est éloigné, moins on a de chances de tenir de lui."*

20 février 2004.

Sources:

- Chatelain Roger, "Les sceaux en pierre des anciennes maisons de Tramelan", 1938
- Montandon Auguste, "Histoire de Tramelan", 1899
- Stähli Roland, "Histoire de Tramelan", 1984
- Vuilleumier Auguste, "Chronique de la famille Vuilleumier", (manuscrit), 1899
- Vuilleumier Charles-Auguste, "La guerre au "W" dans le nom de famille des Vuilleumier de La Sagne (Neuchâtel) et de Tramelan-Dessus (Berne), de Bâle et d'Allaman (Vaud)", 1929
- Archives de l'Etat, Neuchâtel
- Archives de l'Etat, Berne
- Archives de La Sagne
- Archives de Tramelan
- Archives historiques de l'adventisme en Europe, Collonges-sous-Salève (France)
- Informations obtenues auprès de M. Rodolphe Mordasini, généalogiste, et de membres de la famille Vuilleumier, de Ravello

Questions ??? - Réponses

Les personnes qui auraient des renseignements à fournir à propos des questions posées ci-dessous sont priées de les transmettre à la rédaction qui transmettra à qui de droit. La coopération permet à autrui d'avancer dans ses recherches.

La présente rubrique est ouverte à tous les membres de la SNG. Alors profitez-en.

2004 Q 01

De Christian Maillebouis

Recherche informations sur la personne de **Du Pasquier, Marc**, né à Coffrane, décédé en 1967. Il fut pasteur à Saint-Etienne (F) puis à Chambon-sur-Tence (1910-1921, puis en poste au Locle (1921- ?).

Il avait probablement un frère (Jean ?) qui fut pasteur à Devesset (Ardèche) vers 1920 puis dans le Queyras.

Toutes informations utiles seraient les bienvenues (naissance, études, décès, etc).

2004 Q 02

De Jean-Yves Barbier

Recherche d'informations sur **Barbier, Hughes**, fils de Barbier, Abraham, juré, de Boudry. Il s'est marié à Boudry le 26 janvier 1703 avec Madeleine, fille du sieur juré Abram Gouttereux de Bevaix. Il est le père de Madeleine, née le 24.08.1703 et de Abraham Frédéric, né le 14.12.1704. Il a été parrain de nombreux enfants nés à Boudry entre 1685 et 1692

Il aurait été désigné Maître-Bourgeois de Boudry pour l'année 1711.

Pourrait-on connaître sa date de naissance et de décès, ainsi que tous détails concernant son père Abraham Barbier ?

2004 Q 03

De Patrice Tobaruela F-73400 Ugine

Recherches d'informations sur ma grand-mère maternelle :

Perrenoud, Eliane, née au Locle le 13.05.1894,

filie de Perrenoud, Frédéric Guillaume né le 15.05.1850 à la Sagne et de Raymondaz, Adèle Elise née à La Brévine le 11.05.1867.

2004 Q 04

De Fabienne Grandjean

Recherche ascendance de **Marie Louise Grandjean**, née à Buttes le 4 mai 1817, décédée en 1862, fille d'Abraham Henri, fils de Claude et de Suzanne Marguerite née Grandjean, fille illégitime de Jeanne Marie, fille de Claude Grandjean. Mariage d'Abraham Henri et de Jeanne Marie célébré à Buttes le 5 janvier 1805

2004 Q 05

De Denis Blant, Musée d'histoire naturelle, la Chaux-de-Fonds

Recherche **Jean Christian Brinkmann** et sa sœur **Anne-Isabelle**, enfants de Jean, fils de feu Hans, de Mulhouse. Jean Brinkmann aurait vécu à Paris et Jean Christian aurait été domicilié à Clermont-Ferrand ; Anne-Isabelle serait née en 1962. Ce sont les descendants de Louis Favre, écrivain et naturaliste de Boudry

2004 Q 06

De Fabienne Grandjean

Recherche ascendance de Jonas Grandjean, né en 1749 à La Côte-aux-Fées

2004 Q 07

De Yves Sack F-Vence, par Mme Marthe Perrin, Moutier

Recherche ascendance de **Jules Frédéric Perrenoud** né vers 1838, originaire de La Sagne et Les Ponts, fils de François Perrenoud et Henriette Simon et

Sophie Léontine Contesse son épouse, née vers 1842, originaire de la Sagne, fille de Allin Contesse et de Lucile Benguerel.

Je recherche aussi l'ascendance/descendance de

Henriette Perrenoud, originaire des Ponts-de-Martel, descendante d'alliances Cornu (Rochefort) Jacot (Le Locle) et Peter-Contesse (Les Ponts-de-Martel). Elle serait née le 19 janvier 1746 à la Sagne, a épousé, le 28.12.1784, David Dubois.

Elisabeth Contesse, mère du précédent David Dubois, née le ?, originaire de la Sagne et descendante d'alliances Jean Richard-dit-Bressel et Cosandier (Le locle) Elle a épousé, le 28.02.1739 David Dubois (père) originaire du Locle et maire des Brenets.

2004 Q 08

De Mme Marthe Perrin, Moutier

Recherche l'ascendance de

Dubois, Pierre, fils du Sieur Lieutenant Dubois qui a épousé, le
09.04.1700 **Delachaux, Marie**, fille du Sieur ancien Lieutenant
Delachaux.